

PAR ZAHA REDMAN

LA PHOTO EN EXPOS | LE MAGAZINE

Jürgen Nefzger à Dunkerque le miroir au nord

En 2005, la communauté urbaine de Dunkerque passe une commande à William Egleston, deux ans plus tard, elle invite Jürgen Nefzger à résider sur son territoire.

DIS-MOI qui je suis et je te dirai qui tu es !», c'est la philosophie de l'opération. La résidence donne lieu à une exposition et à l'édition d'un catalogue.

Pour une agglomération dont les attraits ne sont pas spécialement reconnus, le point de vue d'un Egleston ou d'un Nefzger est clairement valorisant. Et pour le photographe ? Ce genre d'échange, simple et en adéquation avec la vocation photographique, est malheureusement moins répandu, qu'il n'y paraît. Par ailleurs, un territoire en quête de photogénie, c'est souvent un pari intéressant. Pour le public, il y a là une situation séduisante : il dispose et de la photographie et de son modèle (le territoire où il se trouve). Il est un peu comme la personne qui voit naître un tableau, en présence de l'artiste et du modèle. Habituellement l'image condense le modèle et l'auteur, en les rendant obsolètes. Ici, confronté à la photographie ainsi qu'à sa source et par le fait d'appartenir provisoirement au territoire dont il contemple l'image proche et récente, le spectateur perçoit qu'il est dans une situation originale. Classique, revendiquant même une ascendance picturale, Nefzger fait d'abord les comptes avec les ciels. Adossée à la mer, située à l'extrême nord d'un territoire centralisé, ayant à trouver sa place au milieu de deux abstractions,

Dunkerque s'inscrit dans l'immensité du littoral ; son paysage appelle d'emblée une expérience d'échelles ou d'excès.

Descendre du ciel

Offrant peu d'accroches, les ciels ne conduisent pas le photographe sur le chemin de la mesure ou du pathos, il refuse l'écrasement et repère au contraire toutes les « ficelles » qui permettent aux gens du Nord de domestiquer les grandes échelles et de faire un territoire à leur mesure : cheminées et fumées, digues et clochers, rangées d'arbres, sports de plage, rebuts en tous genres. Sur ce territoire, la générosité des espaces donne lieu à des stratégies d'occupation instinctives et naïves, spendieuses même. Les chaos postindustriels, décharges, friches, espaces péri-urbains sont à la fois plus inquiétants, lorsqu'ils s'inscrivent dans l'immensité, et plus joyeux ils se rient du plat pays. L'horizon très présent, sans que l'on sache pour autant quelle est sa juste consistance, fait croire à l'homme qu'il n'est pas un occupant intrus, juste un petit partenaire commode de la nature, quand bien même il la maltraite. La civilisation du Nord a vite repéré les aspects dérisoires des folies humaines ; elle entretient avec la végétation, les nuages ou les eaux, un rapport moins subliminal et plus trivial

qu'au Sud. Ni l'humanisation raffinée des paysages bourguignons ni les quadrillages obsessionnels de l'Île-de-France n'ont de sens ici. Dans un espace où le ciel et la mer s'apparentent à des gouffres blancs, l'humanité ressemble à une petite tache sombre ou colorée.

Tirer sans sommation

Les pratiques de loisir en plein air occupent une place appréciable dans cette série dunkerquoise : la plage, le surf et le char à voile, le foot, la moto, la pêche et le pique-nique. Nefzger s'attarde aussi sur le camping du Perroquet à Bray-Dunes, le plus grand d'Europe. Le loisir est la contrepartie terrestre du ciel, la passerelle entre les vapeurs atmosphériques et les altérations industrielles. Une pratique parmi d'autres a retenu son attention, il lui consacre une installation originale et troublante : les simulations guerrières d'une bande de jeunes adultes, qui se retrouvent régulièrement autour des bunkers en béton enfouis dans les dunes. Avec une discrétion et une réserve remarquables, Nefzger traque ces apparitions en treillis, qui tirent dans le vide, mais dont les taches ne laissent pas d'inquiéter ou de poser toutes sortes d'interrogation. Il en profite aussi pour nous rappeler que l'acte de tirer s'applique à la guerre comme à la prise de vue photographique. ●

War Games, Dunkerque 2007.



© Jürgen Nefzger, Courtesy galerie Françoise Paviot, Paris

Musee des beaux-arts
Place du General-de-Gaulle –
59140 Dunkerque.
Tél . 03 28 59 21 65
Jusqu'au 2 mars
(tj, sauf mar., 10 h –
12 h 15 et 14 h – 18 h).
[LAAC] Jardin de sculptures –
59140 Dunkerque.
Tél : 03 28 29 56 00,
www.art.contemporain@ville-
dunkerque.fr (tj, sauf lun.,
de 10 h à 12 h 15
et de 14 h à 17 h 30).

De la série « Dunkerque », 2007, c-print, dimension variable.



© Jürgen Nefzger, courtesy galerie Françoise Paviot, Paris